

XVIèmes Rencontres Raymond Abellio

Toulouse, 13-14 septembre 2019

La dimension prophétique dans la pensée de Raymond Abellio

par Jean-Charles Roux

Il suffit de considérer le titre des publications de Raymond Abellio pour ressentir à quel point l'esprit qui les anime annonce un dépassement de l'immédiateté des choses et une lecture renouvelée de l'histoire : *Heureux les pacifiques !, Vers un nouveau prophétisme, Assomption de l'Europe, La fin de l'ésotérisme, Manifeste de la nouvelle gnose, De la politique à la gnose, Ma dernière mémoire...*etc. sans parler de la référence au prophétisme proprement biblique : *Les Yeux d'Ezéchiel sont ouverts*, et *La Fosse de Babel*. Accéder à cette réflexion, c'est partager une philosophie dont nous savons qu'elle prolonge avec profit l'ambition titanesque de Husserl, dont le terme « *epoché* », qualifie la prise de conscience la plus large possible pour un sujet et dans des circonstances données, des différentes dimensions de l'évènement, de sa genèse à son évolution. Ainsi Abellio peut-il résumer en quatre mots ce postulat de la connaissance, que l'on trouve dans son dernier livre : « *Toute connaissance confine dans une sagesse et un prophétisme.* » (MNG p. 82).

M'inscrivant dans la thématique de ce XVIème colloque qui entend montrer l'imbrication « du spirituel et du rationnel, de la logique et de l'intuition », j'ai choisi de tendre vers la lumière ce qu'on est en droit d'appeler la dimension prophétique de l'œuvre de Raymond Abellio, tant cette forme de discours émerge de façon constante sinon obsessionnelle sous la plume de notre auteur. Attention cependant à ne pas prendre les mots pour des idées et à se focaliser naïvement sur ce terme ! Dans sa façon de considérer les linéaments du futur, il s'agit bien chez lui d'une méditation phénoménologique qui prend en compte simultanément, autant que possible, les événements du passé, la perception d'un présent chargé de signes et l'expression d'une sagesse de l'intemporel, de sorte que nous nous trouvons confrontés davantage à une réflexion personnelle sur l'évolution des temps, indissociable du vécu de son auteur, plutôt qu'à un discours intentionnellement prédictif, même si cette dimension existe également et comporte de surprenants éclairs visionnaires. « ... *l'attitude prophétique [consiste] à vivre le plus entièrement, non pas l'évènement mais chaque instant, de ne pas parler de l'évènement mais de l'assumer, c'est-à-dire d'en faire le fondement d'une conduite universelle.* » (A. E. p.288).

L'exposé que je propose traduira sans doute plus un ressenti de lecteur avec sa part de subjectivité induite, plutôt qu'un commentaire philosophique conventionnel dont Abellio n'aurait été pas très preneur et qui relèverait plus de la paraphrase universitaire comme il en existe pour tout autre penseur. Je m'intéresserai plus modestement au sentiment de « *prophétisme vécu* » dont s'imprègnent tous les livres de notre auteur, romans, essais et, paradoxe, même ses « *mémoires* », plus tournées vers l'« à venir » que sur le passé. Mon approche se développera en trois temps : dans la première partie, je chercherai à montrer comment cette notion de « prophétisme », à quelque degré que ce soit, participe fondamentalement de l'œuvre de Raymond Abellio. Dans la deuxième partie, je montrerai comment ce discours conduit à un jugement désabusé sur notre époque, dans la lignée des Cassandre épousant l'eschatologie des prophètes hébreux. Dans la troisième partie je mettrai en valeur comment le vécu de la « *Structure Absolue* », c'est-à-dire comment la prise en compte des données constitutives du *sens*, lui permet de dépasser les motifs d'une pure dénonciation négative, pour donner accès à une *sagesse initiatique*.

I La notion de prophétisme

On peut noter, à première vue, que Raymond Abellio utilise assez facilement les termes de prophète et de prophétisme dès lors qu'une autorité intellectuelle traduit dans son discours une intuition philosophique ou un pressentiment, dont la perspective dépasse les limites de l'observation immédiate. Quelques exemples : « ... *Soudain, éruption de Nietzsche qui comprend que le temps est venu de renverser la philosophie en prophétisme.* » (A.C. p.198) Freud et Dostoïevski sont aussi honorés de cette qualité pour avoir pointé du doigt le renversement des temps au travers du meurtre symbolique du Père : « ... *sacrifice non sanglant mais réparateur ainsi que le devinèrent au crépuscule de l'ère ancienne des prophètes aussi crucifiés que le furent encore Freud et Dostoïevski.* » (F.T. p. 13). Abellio prolongera cette analyse lorsqu'il viendra à commenter les mouvements de la jeunesse sur les campus californiens dès 1964 puis en Europe de l'ouest, quatre ans plus tard, où dans un élan à la fois juvénile et pathétique, il s'agissait d'instaurer la fraternité des fils se substituant à l'autorité patriarcale traditionnelle. *A contrario* Abellio aura des remarques sarcastiques pour le lyrisme facile d'André Malraux dont le prophétisme lui semble « *une rêverie d'aube trouble succédant au profond sommeil de la nuit.* » (F.T. p.26) Mais le parcours personnel d'Abellio sera surtout marqué par la figure étrange de ce prophète inspiré, sortie de l'ombre à l'issue d'une réunion clandestine sous l'Occupation, à qui notre homme reconnaîtra plus tard sa dette, il s'agit de Pierre de Combas, son maître spirituel, qui orientera de façon déterminantes son regard et sa pensée. C'est lui qui d'entrée de jeu lui jette au visage cette conception déterministe de l'Histoire citant à l'appui le proverbe étrusque : « *Ce n'est pas parce que deux nuages se rencontrent que l'éclair jaillit, c'est afin que l'éclair jaillissent que deux nuages se rencontrent.* » Abellio commentera ultérieurement en disant : « *Evidemment cette conception de l'histoire suppose une sorte de connaissance ou d'omniscience prophétiques, déjà constituées, et je ne savais pas encore qu'il faut faire une distinction fondamentale entre « prévision » et « prophétisme » ... Je me battais contre le dogmatisme de*

ses prévisions, alors qu'il m'eut fallu passer outre et m'ouvrir à la lumière de son prophétisme. » (P.G. p.133).

Cette phrase extraite des entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses permet d'entrevoir la conception philosophique de ce terme de « *prophétisme* » dont *La Structure Absolue* se fait l'étude, en première approche. Pour la résumer brièvement, ce qui est forcément un peu réducteur, je définirai cela comme une perception globaliste, intégrative, des événements qui ont cours par la mise en évidence des rapports entre les différentes situations. Le chapitre VI de *La Structure Absolue*, intitulé précisément *Structure du temps et de l'histoire*, traduit bien cette façon de voir, appliquée aux événements. Voici comment Abellio devance, à la fin de ce chapitre, les objections de finalisme : « *Nous n'avons pas à nous dissimuler qu'une telle rétrospection, si nous l'arrêtons à une fin déterminée, serait d'emblée entachée d'un « providentialisme » presque aussi naïf que celui de Bossuet ou de Chateaubriand... Le providentialisme est une naïveté dans la mesure où il se propose de fournir des alibis à un comportement partiel et partial dans le présent et où il bloque les intentions sur une fin déterminée au lieu de poursuivre la récurrence vers cet infini où il n'est plus d'intention ni de fin. »* (S.A. p.261). Tout le travail de Raymond Abellio, par conséquent, va porter sur l'étude des rapports qui se tissent entre des événements, des signes, perçus isolément par le commun des mortels, pour donner accès à une prise de conscience « transcendente » selon le vocabulaire et la pensée de Husserl, dont il est le continuateur, quelque soit le champ d'investigation où il s'applique : numérologie biblique, anthropologie, astrologie, métahistoire, et bien sûr ses romans... Ainsi le prophétisme de Raymond Abellio procède-t-il de la compréhension des lois de la Structure Absolue dont l'enchaînement des stases et des cycles, (concernant la vie humaine : « *conception, naissance, baptême, communion aboutissant à la mort* ») organise le développement du parcours singulier de l'individu comme celui du collectif. « *La dernière stase, celle de la communion marque dans l'ordre des structures ontologiques la transfiguration ultime. »i*. Prenant appui sur la figure de l'ange dans le Livre d'Ezéchiel, dont les ailes sont couvertes d'yeux, il ajoute alors : *Le regard s'enrichit d'une idée, d'une co-naissance, d'une gnose définitives...* qui prédisposent à l'intuition. *L'intuition apparaît comme une crise intensificatrice de l'ampleur de la méditation... mode de connaissance par simultanéité aussi intégrante que possible.* (S.A. p. 68, 72 et 73) Pour m'en tenir à ces quelques mots je terminerai cette approche en reprenant cette phrase extraite de l'introduction au tome premier de *Ma dernière mémoire* : « *J'ai réglé mon compte au vieux et faux problème du déterminisme et du libre arbitre. Je ne m'égare plus dans ces taillis et fourrés philosophiques où la question du fondement, de l'antériorité, de la succession et de la fin tourne en rond sur des chemins qui ne mènent nulle part.* » (F.T. p. 30).

On peut se poser la question de savoir si la démarche « phénoménologique » qui trouve chez Husserl le modèle euristique à sa pensée est la seule méthode par laquelle Abellio va produire ce discours visionnaire que je qualifie de « prophétique ». La réponse est évidemment non. La pensée de Husserl a suscité différentes orientations comme prolongements philosophiques qui toutes ne vont pas dans le même sens. Ensuite Abellio revendique deux cultures qui de façon complémentaire bien que séparée vont alimenter chez

lui et surtout lui inspirer des perspectives éclairantes : le champ de la Tradition, et celui de la culture scientifique. Concernant le premier, les livres des prophètes – celui d’Ezéchiel, en particulier sera une référence majeure – on a vu combien, entre autres choses, la vision du char d’Ezéchiel et des anges aux ailes couvertes d’yeux illustreront son propos dans la *Structure Absolue*. Le *Livre de l’Apocalypse* lui fournira également le thème récurrent de la grande Babylone, au cœur de *Visages Immobiles*, « la grande prostituée de la Bible, aujourd’hui New-York, la ville des villes, dressée jusqu’au vertige dans le ciel... » (A.C. p. 259) de même que, dans ce même livre, la notion de « seconde mort », constituant deux éléments originaux du prophétisme abellien. Deuxième source à la Tradition, héritée des travaux de Pierre de Combas, les références au Yi King des anciens chinois, appelé aussi trigrammes de Fou Hi dont nous trouvons une étonnante application oraculaire dans *Heureux les Pacifiques*.

Il convient toutefois de compléter ce catalogue de références au service de la pensée d’Abellio en mentionnant la culture scientifique dont on sait qu’elle constitue la formation initiale de ce dernier. Abellio se positionnera tout au long de sa vie à la pointe des connaissances en sciences physiques, et en biologie lesquelles lui fourniront différents appuis épistémologiques dont il renforcera son discours. A titre d’exemple je mentionnerai la notion d’entropie générale et la notion de néoténie participant toutes deux d’une transformation observable dans le temps et par là ouvrant à une prévisibilité des choses. Voici, à l’appui, cette réflexion : « *Toute l’ancienne physique a basculé lorsqu’un physicien, Schrödinger, a écrit un livre intitulé non pas Qu’est-ce que la physique ?, mais Qu’est-ce que la vie ? Reste à faire basculer la biologie.* » (A. C. p.246).

Pour résumer cette entrée en matière je dirai qu’Abellio construit son discours avec rigueur et hauteur de vue nous livrant par là une parole réellement « subversive » de la lecture du monde. N’est-ce pas la vocation des prophètes de secouer par leurs annonces les esprits plongés dans la satisfaction de leur condition ? Tel est de fait, le premier ressenti éprouvé le plus souvent par les nouveaux lecteurs, celui d’un discours pessimiste voire désespérant. Il s’agit cependant de ne pas se voiler la face et de dépasser cette attitude qui traduit une vision naïve et sans ampleur. Par conséquent ouvrons nos yeux et nos oreilles et prêtons la plus grande attention aux paroles du prophète !

II « A la fin des temps... »

Déclinée de mille façons, l’idée que nous vivons une fin des temps, notion passe-partout, abonde sous la plume d’Abellio, tout particulièrement dans un livre comme *Dans une âme et un corps*, écrit au jour le jour puisqu’il y tient le journal de ses pensées, en 1971. Quelques exemples : « *Proust fut le premier esthète de l’achèvement des temps...* » (A.C. p. 9), *New-York... la seule ville à détenir la clé des dernières épreuves et des dernières puissances...* (A.C. p. 11). *Fin d’époque. Jamais la féminité ne fut plus belle, c’est-à-dire plus proche de son essence...* » (A.C. p. 41). Ceci encore, s’agissant de la dialectique mystique/gnose dans le rapport Russie soviétique- Proche-Orient islamique: « *L’Islam est*

mystique, la Russie vit désormais sur une gnose, certes invertie, mais je ne crois pas qu'en ces temps de la fin une mystique puisse l'emporter sur une gnose. » (A.C. p. 171). Nous trouvons-là la dimension eschatologique qui caractérise les livres de la Tradition. Abellio a d'ailleurs choisi de placer en exergue de son *Introduction à une théorie des nombres bibliques* (1984) cette phrase du Zohar : « ... quand approchera l'époque messianique, même les petits enfants connaîtront les mystères de la sagesse ; ils sauront tout ce qui doit arriver à la fin des jours, grâce à des calculs », phrase à rapprocher de la parole de Jésus : ...tu as caché ces choses aux sages et aux savants mais tu les as révélées aux petits enfants ! (Luc X.21) Je reviendrai sur le thème de la désoccultation de la Tradition lié au prophétisme chez Raymond Abellio, dans la troisième partie. Pour le moment je voudrais poursuivre mon propos sur la dénonciation de l'aveuglement et l'idéalisme de nos contemporains.

De fait, cette attitude désenchantée face au genre humain – euphémisme – ne date pas de sa conversion à la gnose transcendente. Elle le précède même dans sa vie, pour ainsi dire, lorsqu'il accueille en silence les sarcasmes de son camarade d'Oflag, Marcel Prenant, biologiste célèbre à son époque, membre du parti communiste français, qui raille l'attitude coupée de la réalité des autres codétenus en 1940, organisant une université de tous les savoirs dans leur camp en Silésie (voir *Sol Invictus* p. 107). Nous trouvons, me semble-t-il le même ton de mépris, sinon pire, lorsque le docteur Laforêt, personnage sombre de la trilogie romanesque, lâche en pleine conspiration, au cœur de New York cette phrase sinistre: « *Je hais l'Occident !* » (V.I. p. 208) ou bien quand la grande figure maléfique du récit, Pirenne, mettant sur pied un projet d'élimination de la population de New-York par empoisonnement à la toxine botulique déclare: « *Si la disparition d'un million de ces ratés, où que ce soit, un sur dix mille, peut corriger un peu le ratage du reste, ce ne serait pas cher payé...* » (V.I. p. 167). A cela s'ajoute chez Abellio l'idée que la disparition d'une partie de l'humanité est inéluctable, et qu'elle est inscrite dans notre psyché. Echangeant avec Marie-Hélène, Dupastre, le double de l'auteur, en vient à lui dire : « *L'obsession de la mort n'est pas en toi mais dans le monde...la possibilité de la destruction atomique a tout changé. Dans la conscience diffuse qu'il prend aujourd'hui de sa longue durée inutile et de la fragilité de son destin, on dirait que le monde, loin de vouloir persévérer dans son être, n'aspire plus qu'à une disparition globale, instantanée, définitive...* » (V.I. p. 193). Plus loin une perspective nouvelle va donner sens à cet effondrement tel qu'il s'annonce au travers des multiples expressions de l'art moderne : « *L'art moderne est une sorte de Babel qu'on peut rejeter en bloc... Il s'agit de voir ce que ce désordre prépare, de faire apparaître les chances de rajeunissement qu'il contient sans le savoir... – Oui, fit-elle, ce qui n'empêche pas cette génération d'être sacrifiée... [et Dupastre d'ajouter :] – Elle aime ce sacrifice...* » (V.I. p. 196).

Déjà stigmatisée dans *Vers un nouveau prophétisme*, publié en 1950, et se poursuivant jusqu'à son dernier livre, l'intelligence froide, séparatrice, égalitariste, qualifiée de pensée luciférienne, dont Jean-Paul Sartre est le meilleur représentant, participe des travers dénoncés par Abellio dans la pensée contemporaine. « *Lucifer n'aime pas...* », résume-t-il dans *De la Politique à la Gnose* (P.G. p. 102) « *Sartre nie évidemment la Grâce. Chez le luciférien il y a un état permanent de désintégration entre l'« En-soi » et le « Pour soi » : d'où la fonction*

destructrice de l'intellect et de la conscience limitée au « Pour-soi »... C'est d'avoir une conscience éclairée par l'intellect, non par l'Esprit. » (V. N. P. p. 50). Un exemple parmi tant d'autres que je puise aux lèvres de Marie Greenson, la New-Yorkaise de *Visages Immobiles* : « *Tout le monde se veut hors du commun, désormais, à New York. Et le plus étonnant, tout le monde y parvient. »* (V.I. p. 138). Inutile d'aller plus loin dans cette direction où abondent les analyses touchant à la fonction « régénérative de l'espèce », résultant du « sacrifice » des homosexuels, artistes tout particulièrement.

Face à ce type de discours le nouveau lecteur d'Abellio a le choix entre refermer le livre avec dédain ou poursuivre en essayant d'en comprendre la logique. De fait notre auteur, à l'image de Rabbi Siméon vit un déchirement qui est celui des visionnaires: « *Malheur à moi si je révèle ces mystères, et malheur à moi si je ne les révèle pas !* » (phrase mise en exergue à l'*Introduction à une théorie des nombres bibliques*).

Abellio a conscience que *Visages Immobiles* est un roman « prophétique ». C'est le terme dont il qualifie lui-même son texte... « *Roman sans événement, roman de la connaissance* (p. 183) Ce même livre évoque d'autres voyants tels E. Cayce qui avait *annoncé à l'aube du XXème siècle l'effondrement de Manhattan d'un seul coup dans la mer, avant 1998. »* (V.I. p. 209) Référence est faite, également à l'astrologue allemand Krafft, qu'Hitler fit déporter dans un camp de la mort pour la raison qu'il avait prédit sa chute. (V.I. p. 181). La jeune héroïne du roman, Marie-Hélène, s'avère elle-même douée de dons de voyance, mais ses qualités n'entrent en jeu, finalement, que pour servir à la progression du roman. Ce n'est pas le cas du discours d'Abellio qui analyse différents événements dont nous sommes témoins comme les signes annonciateurs d'une tragédie prochaine. La perspective de la troisième guerre mondiale résultante des menées du terrorisme (S.I. p. 115) et l'effondrement de l'Europe sont depuis les années soixante dans la mire de son discours. « *Tel est selon moi le sens dernier du XXème siècle : celui d'une triple et décisive épreuve du feu préluant à une refonte millénaire de l'homme... La guerre encore à venir qui intégrera les acquis des deux précédentes, les accomplira par l'épreuve ultime de l'esprit, c'est-à-dire du corps intellectuel. Ces affirmations sont abruptes et, tant que la troisième guerre n'aura pas été réellement livrée et gagnée par l'homme, elles ne peuvent présenter aucune valeur démonstrative, car seule la troisième guerre y pourvoira, en supprimant d'ailleurs la nécessité de toute démonstration. »* (F.T. p. 101 et 102). Cette thématique de la disparition de l'Europe est analysée avec soin dans la *Structure Absolue* : « *... l'Europe est devenue le lieu de l'irréalisme politique... Un jour l'Europe sera effacée des cartes, l'Occident vivra toujours. L'Occident est là où la conscience devient majeure, il est le lieu et le moment éternels de la conscience absolue. »* (S.A. p. 264) Dans *Visages immobiles*, il va plus loin encore estimant que la disparition de l'occident se produira à cause d'Israël (V.I. p 206). Incontestablement Abellio avait en lui un sentiment de la « conscience absolue » du devenir du monde, pour reprendre son expression. « *L'Histoire est le champ des fatalités !* » n'hésite-t-il pas à dire (S.I. p. 194).

Pour finir cette approche, je voudrais citer les propos qu'il met dans la bouche de Pirenne dont la dimension prophétique fait sens vingt ans après qu'ils aient été écrits : « ...

Wall Street, le Mount Rushmore, ou la statue de la Liberté... Ce sont des lieux symboliques et en ce moment s'attaquer au symbole suffit... Ces lieux sont si chargés de sens qu'on y verra l'acte de naissance du vrai terrorisme, le seul qu'on puisse dire mondial car il frappe le seul pays qui n'a jamais encore subi sur son sol de véritable agression. Oui, vraiment la troisième guerre mondiale ne peut commencer qu'ainsi... » (V.I. p. 446). Un mot pour mentionner que l'action du roman se dénoue un 14 septembre, puis cette finale : « Cette fois à New York, les terroristes n'avaient rien pu. Pas de destruction, pas d'extermination. Pas encore. » (V.I. p. 496).

III Le sens du prophétisme (paradoxes de l'époché)

Vouloir accéder à la connaissance supérieure des événements à venir dans l'immédiateté où ils se produisent est un paradoxe dont notre auteur est pleinement conscient lorsqu'il écrit dans l'introduction à *Ma dernière mémoire* : « ... une vie ne prend du relief que si elle est vécue dans l'ignorance de son sens. » (F.T. p. 25). Cependant cette connaissance se révèle chez notre auteur avec le recul de la « seconde naissance ». Dès lors, la dimension prophétique des ouvrages de Raymond Abellio procède de cette prise de conscience phénoménologique des événements ne pouvant qu'engendrer un sentiment plus ou moins aigu du devenir des choses. De ce fait les considérations pour justifier le ton prophétique de ses écrits ne manquent pas sous sa plume, qu'il donne à entendre comme une parole visionnaire de grande ampleur définie à l'envi comme « vrai prophétisme ». Le vrai prophétisme s'opposant aux facilités de toutes les formes de prédictions anecdotiques comme l'astrologie à-la-petite-semaine ou les commentaires sur Nostradamus. Dans les entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses, Abellio considère cette thématique, affirmant à cette dernière : « Le prophétisme n'annonce rien, sauf la fin de l'Histoire, saint Paul dirait « la seconde venue du Christ ». (P.G. p. 158) Plus loin il ajoute : « Il est toujours facile de décrire ou d'annoncer des périodes de destruction. Dans *Visages Immobiles* je me suis consacré aux formes nouvelles, celles du terrorisme qui va devenir meurtrier... » C'était aussi le cas du roman « *La fosse de Babel* » publié en 1962, pour lequel Pierre Emmanuel a constaté vingt ans plus tard, la conformité avec la situation actuelle. J'étais alors malgré moi une sorte de Cassandra. L'expérience enseigne que les Cassandra ne sont jamais entendus... » (P.G. p. 173 et 174). C'est bien connu, nul n'est prophète en son pays. C'est que la parole des prophètes est porteuse de reproches et d'un message que le commun de l'humanité n'est pas disposée à entendre. « Ils ont des yeux mais ils ne voient pas, ils ont des oreilles mais ils n'entendent pas... » C'est dans la bible ! (Mat. XIII-14). Cependant Raymond Abellio justifie son propos estimant : « Je n'ai pas à dénoncer mais à annoncer. Dénoncer n'a jamais suffi. L'indignation soulage les nerfs sans nourrir l'esprit. Au contraire, qui annonce juste, par là-même dénonce. » (A.C. p. 181) Tel est, sans aucun doute, la motivation profonde d'Abellio jusqu'à la fin de sa vie. Et dans *Visages immobiles*, édité deux ans avant sa mort - dont il comptait beaucoup sur le retentissement pour servir de flambeau à la vérité qui nous attend, Drameille, un des doubles de notre auteur aura cette phrase éclairante sinon révélatrice : « Cette lumière que je sais apporter, je veux aussi que tous les yeux s'ouvrent à elle... c'est

une affaire de connaissance absolue... » (V.I. p. 91 et 92). Nous avons là, me semble-t-il, la voix de notre auteur dans toute sa sincérité, son audace et cependant son humilité.

Il convient donc de suivre sa pensée, en ayant à l'esprit cette conception qui lui est propre, de « *connaissance absolue* », sachant que la Tradition porte en elle le même message eschatologique de destruction inéluctable. Le propos sur la fin de notre monde, dont notre auteur se fait le prophète aujourd'hui, emprunte les mêmes voies que celles des temps bibliques. Abellio citera à deux reprises la phrase terrible de Jérémie : « *Je les enivrerai pour qu'ils se réjouissent... et je les conduirai comme des agneaux qui vont à l'abattoir !* » (Jér. LI- 39). L'inconscience collective, sinon l'irresponsabilité, avec laquelle l'Occident s'abandonne procède de cet éclatement de la pensée dont il tire l'analyse suivante (et nous sommes au milieu des années soixante-dix !..): « *Il existe actuellement une forme de nihilisme plus absolu que tout ce qu'on a pu connaître... C'est l'apparente absurdité que donne le monde actuel, son absence de fins ou de raison d'être qui conduit l'intelligence à se retourner contre soi.* » (P.G. p 176). Toutefois la pensée de Raymond Abellio ne peut pas être cataloguée comme une pensée pessimiste comme on la trouve chez René Girard ou antérieurement chez René Guénon. La conférence de Lisbonne, en 1977, s'ouvre sur ces mots : « *Je ne suis pas pessimiste [...] sur le destin de l'Occident, ni pessimiste ni optimiste – je ne sais pas – mais il est incontestable qu'à l'heure actuelle, après vingt-cinq siècles de triomphes, de souffrances et de ruines accumulées par l'Occident – en ce moment même où la mort le menace – , la chance, la possibilité d'une conscience nouvelle s'ouvre à lui. Seconde naissance, conscience transcendente, c'est la même chose.* » (P.G. p. 189). Après le constat désabusé, le propos ouvre une petite fenêtre d'espoir en la Vie et en l'Humain. Telle est la dimension supérieure du prophétisme abélien. Dans son *Journal* de 1971, *Dans une âme et un corps*, Abellio glisse cette observation qui lui est vraiment propre: « *Le destin sait toujours ce qu'il fait...* » (A.C. p. 36, reprise p. 230). On trouve aussi cette façon de voir lorsqu'il fait le portrait de Marie-Hélène, la jeune héroïne de *Visages Immobiles*, représentante de sa génération: « *Mais d'où pourrait procéder au plus profond cette noblesse, sinon de la prescience que la vie, toute la vie, est issue d'une juste intelligence des choses...* » (V.I. p. 27) Par conséquent l'accusation faite à Abellio de manquer de cœur, de désespérer l'humanité, de dénigrer le particulier diminué ou la foi dans le collectif à la manière des marxistes tombe à côté de la plaque par manque d'ouverture d'esprit ou de subtilité philosophique chez ses détracteurs. Ce qui caractérise au contraire la pensée d'Abellio c'est sa confiance en l'homme qui affronte le danger, quelque en soit le résultat, le pire comme le meilleur, le pire étant l'effacement individuel, le meilleur – bien que ce type de jugement soit de peu de prix – étant l'accès à un degré de conscience global inscrit dans les lignes de notre destinée. Désoccultation de la Tradition, découvertes de savoirs anciens et de réalités nouvelles, les signes sont là, ils surabondent, mais restent cependant épars et irrelés... sauf chez ceux à qui il est donné d'y voir clair.« *Quand [vous étudiez les textes occultes de la Tradition Juive comme le Sepher Yetzirah] vous ne pouvez manquer d'être saisis par le fait qu'on s'y sent en présence d'une énergétique universelle. Autrement dit, que tout ce que la science moderne cherche aujourd'hui... se trouve déjà dans la Kabbale hébraïque cultivée dans les temples depuis la captivité de Babylone.* » (P.G. p. 200) Tels sont les rapprochements établis par notre auteur, qui trouvent leur place dans le schéma de la Structure Absolue et sa dimension

prophétique. Pour terminer cet éclairage sur le sens du prophétisme selon Abellio, je vais vous faire partager un extrait de la conférence de Lisbonne où rempli d'enthousiasme il déclare: « ...nous sentons aujourd'hui que nous sommes sur le point de passer de la situation des anciens réflexes de participation, à l'état de pouvoir conscient... Nous sentons que nous allons pouvoir acquérir des pouvoirs nouveaux où la raison cessera d'être une raison séparée... et deviendra ce que Husserl appelle la « raison transcendante », celle qui nous mettra en état de communion avec le monde. A ce moment-là esprit et matière ne seront plus qu'un ». (p. 194).

Je n'irai pas plus loin. Je ne saurais produire de conclusion qui surcharge et rigidifie le propos entamé. Avant que ne s'instaure ce règne de la « raison transcendante » il faudra nécessairement en payer le prix. Les événements de pure tragédie que prévoit Raymond Abellio, quelle qu'en soit le degré d'exactitude se réaliseront fatalement sous une forme ou sous une autre, mais au dessus de cela il importe de s'approprier une autre vision des choses, celle que nous inspire la méditation sur le modèle de la Structure Absolue. Abellio ne dit-il pas, toujours dans la conférence de Lisbonne : « *Le vrai prophétisme, c'est au plan de la conscience qu'il se tient ! C'est au plan de l'esprit...* » (P.G. p. 217) ?

Références bibliographiques (œuvres de Raymond Abellio)

- H.P. = Heureux les Pacifiques, Le portulan (1950)
Y. E. = Les Yeux d'Ezéchiel sont ouverts, Gallimard (1949)
F.B. = La Fosse de Babel, Gallimard (1962)
S.A. = La structure absolue, Gallimard (1965)
F.T. = Dans un faubourg de Toulouse, Gallimard (1971)
A.C. Dans une âme et un corps, Gallimard (1973)
L.M. = Les Militants, Gallimard (1975)
A.E. = Assomption de l'Europe, « Champs » Flammarion (1978)
S.I. = Sol Invictus, Editions Ramsay (1980)
V.I. Visages immobiles, Gallimard (1983)
I.T.N.B. = Introduction à une théorie des nombres bibliques, Gallimard (1984)
F.E. = La fin de l'ésotérisme, Presses du Châtelet,(rééd. 2014)
P.G. = De la politique à la gnose, Belfond (1987)
M.N.G. = Manifeste de la Nouvelle Gnose, Gallimard (1989)
